

Interview par Henri Sonet

H.S.: "Divine Carcasse", ce n'est pas une vieille dame, mais une vieille peugeot débarquée d'un bateau au port de Cotonou, au Bénin.

Quelles sont les aventures de cette vieille Peugeot?

D.L.: Le film trace le destin d'une vieille Peugeot qui débarque à Cotonou, au Bénin.

Là, elle passe de propriétaire en propriétaire.

On accompagne chaque propriétaire dans sa vie quotidienne: Simon, qui vit dans le monde clos des coopérants, puis son cuisinier, Joseph, qui en fait un taxi clandestin, puis des garagistes, qui tentent de lui redonner souffle chaque fois qu'elle tombe en panne.

Jusqu'au jour où, irréparable, elle finit en carcasse abandonnée dans la rue.

C'est alors que Simonet, forgeron sculpteur, en récupère des pièces pour fabriquer une sculpture d'Agbo, dieu vaudou des "gardiens de la nuit", commandée par les sages du village de Ouassa.

Après un long voyage en pirogue à travers les lagunes béninoises, la sculpture devient le fétiche protecteur des habitants de Ouassa.

H.S.: Ce sont des aventures mouvementées, mais à travers ce portrait d'une voiture et ses avatars, qui pourrait s'intituler "Moi, une voiture", on songe souvent à "Moi, un noir" ou à d'autres films de Jean Rouch qui avait le secret de nous faire découvrir l'Afrique comme un ethnologue et de nous montrer les changements survenus dans une société mais de le faire aussi avec humour.

D.L.: J'ai voulu montrer différentes réalités du Bénin, parfois en opposition les unes avec les autres: la réalité des coopérants, celle des Béninois de la ville, celle des villages, et celle en général, de la culture vaudou.

Pour parler de Jean Rouch, je suis moins optimiste que lui, moins idéaliste. Ce n'est pas la même époque.

Il y a eu la colonisation, puis les espoirs de la décolonisation.

Maintenant, c'est toujours une sorte de néocolonialisme, et la réalité de la coopération est assez décevante.

H.S.: Est-ce qu'on peut dire que chez Jean Rouch, il s'agit du monde occidental vu à travers les yeux des Africains et ce que vous proposez, c'est l'Afrique vue par certains coopérants. Le portrait de la coopération dans "Divine Carcasse" apparaît comme très sévère. Tout ça est rempli de bonne volonté mais inefficace.

D.L.: Individuellement, les coopérants sont très sympathiques, pleins de bonne volonté, intelligents, et surtout au Bénin, ce n'est pas le cas dans tous les pays d'Afrique, la colonisation a été très dure, il y a eu l'esclavage, il y a eu le Marxisme-Léninisme. Il y a un clivage entre les Béninois et les blancs.

On trouve des rapports de pouvoirs pervers, où les blancs font semblant de ne pas dominer tout en dominant malgré tout, et les Béninois font semblant d'être dominés tout n'étant pas tout-à-fait dominés. On tourne en rond.

H.S.: Dans votre film, il y a un jeu très subtil et compliqué, dans le sens où le coopérant fait semblant de ne pas savoir ce que son cuisinier fait avec la voiture qu'il a récupérée. Chacun vit dans un univers parallèle...

D.L.: Au Bénin, les univers sont parallèles.

Dans la coopération, les gens travaillent ensemble, mais en dehors du travail, il n'y a pas de rapports.

Le vaudou est aussi un monde assez inaccessible aux blancs, qui fait peur, et l'Africain en joue.

H.S.: On a coutume de dire que l'Afrique noire est mal partie mais la réflexion de René Dumont est devenue un peu culpabilisante pour les Africains, et on pourrait la compléter en disant que les Blancs sont mal partis en Afrique et qu'ils sont mal revenus.

D.L.: Les blancs sont effectivement mal partis.

Pour les béninois, même si le pays est pauvre, il y a la débrouille au quotidien, il y a une vie sociale intense, tandis que les coopérants qui sont là pour apprendre le français, l'histoire, la philosophie aux Africains, ça manque un peu de sens, il y a un échec de la civilisation occidentale en Afrique.

Surtout dans le personnage de Simon, qui est un coopérant à côté de ses pompes, il incarne le malaise profond du blanc qui doute de son rôle en Afrique.

H.S.: Nous disons des choses très sévères et pourtant, tout ce que vous montrez, vous le montrez avec le sourire, et finalement, plus qu'un documentaire qui serait un réquisitoire politique et social, on songe à un film de fiction, par exemple à travers les différentes métamorphoses de la voiture, et ces métamorphoses d'un objet ça évoque les films d'un Iossellani et le film qu'il a tourné sur l'Afrique.

D.L.: C'est effectivement un film de fiction par la trame même du film.

Un objet passe de main en main en changeant de sens en fonction de l'utilisation qu'on en fait. J'ai voulu faire aussi un film sur la métamorphose, la transformation, que ce soit d'une voiture, de l'Afrique ou d'un individu. On vit sa vie, on meurt, on devient autre chose, on devient, au Bénin, un ancêtre, puis un ancêtre divinisé dont des éléments se réincarnent dans les vivants. On ne meurt jamais au Bénin, les vivants et les morts sont en transition

H.S.: La métamorphose de l'objet mais surtout la métamorphose des personnages et vous portez sur eux un regard qui est celui du cinéma documentaire et qui est aussi celui de la fiction.

Qu'est ce que vous pensez de ce genre nouveau qui est commenté un peu partout et qu'on appelle, à tort ou à raison, le documentaire-fiction.

Est-ce que c'est ce que vous avez choisi?

D.L.: Oui. Parce que d'une part, je ne pouvais pas faire une vraie fiction au Bénin, car je ne suis pas de là et je n'ai pas envie d'écrire les dialogues à la place des gens et je préférerais qu'ils improvisent en s'exprimant dans leur langue, avec spontanéité, en les impliquant dans le film. J'avais envie de montrer une réalité mais aussi d'intervenir dans cette réalité.

Le documentariste intervient toujours sur la réalité qu'il filme et plutôt que d'avoir l'air de ne pas intervenir tout en intervenant, je préfère montrer que j'interviens et qu'on crée une fiction ensemble, tant avec les coopérants qu'avec les béninois.

Je suis partie d'une réalité documentaire et on a abouti à une fiction qui finalement est

devenue une réalité puisque la sculpture a vraiment été commémorée par les sages du village et a été acceptée par le village comme divinité protectrice du village.

Un film est toujours fabriqué. C'est une interprétation de la réalité, donc dans mon film cela se voit clairement.

Je ne dis pas que c'est vrai alors que c'est manipulé.

C'est aussi un jeu avec les gens, avec la réalité, dans laquelle chacun est impliqué.

Finalement, c'est comme avec le fétiche.

Le fétiche est fabriqué par la main de l'homme à partir d'une matière, le métal, matière de la voiture, qui est redevenue informe, refait partie de la nature.

Cette matière se transforme en un objet qui a du sens, un dieu fabriqué par l'homme, et qui a un certain pouvoir sur l'homme, c'est une fiction et en même temps une réalité. Le film suit le même processus.

H.S.: Vous passez du documentaire à la fiction avec vos personnages et est-ce que le jeu n'implique pas aussi le spectateur, est-ce que ce n'est pas lui, qui pour apprécier le film doit comprendre qu'on passe du documentaire à la fiction, mais aussi avec aller-retours.

En général, en ce qui concerne le documentaire fiction, on part d'un aspect pour se diriger vers l'autre, et c'est définitif, le personnage finit par vivre sa vie propre comme dans une fiction et à l'inverse il y a les films de fictions de Ken Loach et de l'école anglaise qui ont un contexte documentaire.

Dans le cas de "Divine carcasse", on a l'impression d'un aller-retour permanent, d'un va et vient.

Tantôt il y a un côté exemplatif sur le monde africain et puis il y a des aventures individuelles et accidentelles.

D.L.: Oui. Ces allers-retours sont parfois mal vécus par certains parce qu'on ne sait jamais dans quel genre on se situe, mais pour moi c'était la seule manière de filmer le Bénin.

C'est à la fois vrai et faux.

Je ne sais si dans un autre film dans un autre contexte, je le referais mais c'était la manière la plus appropriée à la situation.

H.S.: Est-ce que vous avez le sentiment d'avoir tout dit sur l'Afrique ou celui-ci n'est qu'une étape?

D.L.: Non, je n'ai pas dit grand-chose. C'est une étape.